

# LE MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUTS LES VENDREDIS A 3 HEURES DU SOIR

TAHITI, 25. — N<sup>o</sup> 48.

## TE VEA NO TAHITI.

Mahana pae 1. Iteima 1876.

TRIX DE L'ABONNEMENT (paquets d'annonces)

En six mois : 15 fr. — En un an : 30 fr. — En deux ans : 60 fr. — En trois ans : 90 fr. — En quatre ans : 120 fr. — En cinq ans : 150 fr. — En six ans : 180 fr. — En sept ans : 210 fr. — En huit ans : 240 fr. — En neuf ans : 270 fr. — En dix ans : 300 fr. — On s'abonne : 30 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser :

Les 25 souscriptions par l'Angletone. — Les 25 souscriptions par l'Angletone. — Les 25 souscriptions par l'Angletone.

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

### SOMMAIRE

**PARTIE OFFICIELLE** — Nominations. — Avis administratif. **PARTIE NON OFFICIELLE** — Nouvelles locales. — Bulletin télégraphique. — Les membres de l'Assemblée française. — Le géralie. — Expédition dans l'Afrique centrale. — Feux d'étrés. — Mouvement commercial. — Observations météorologiques. — Crustelle. — Mouvements de port. — Annonces.

### PARTIE OFFICIELLE

Par décision du Commandant Commissaire de la République en date du 23 novembre 1876, M. Chassaniou, médecin de 1<sup>re</sup> classe de la marine, chef du service de santé, a été nommé membre du Comité Central d'Agriculture et de Commerce, en remplacement de M. Bonnet, démissionnaire.

**ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR**  
F. F. DE DIRECTEUR DE L'INTERIEUR.

#### Départ du courrier.

Le brig-golette *Paloma* partira mercredi prochain 6 décembre, pour porter la correspondance à San Francisco.  
Les sacs seront fermés, le même jour, à 8 heures du matin.

### PARTIE NON OFFICIELLE

#### Arrivée du courrier.

Le brig-golette *Paloma* est entré au port mardi dernier 28 novembre, apportant le courrier mensuel.  
Il compte 36 jours de traversée du point de départ au point d'arrivée, et il a relâché aux îles Marquises.

Le *Naxos* a fait route de Sainte-Croix-de-Ténéridie le 19 août, se rendant à Nouméa et Tahiti.

Le croiseur *Limier*, parti le 6 novembre dernier pour les îles sous le vent et l'archipel des Marquises, est rentré à Papeete aujourd'hui vendredi dans la matinée, ayant à bord M. le Commandant Commissaire de la République.

### BULLETIN TELEGRAPHIQUE

(Dépêches extraites du *Courrier de San Francisco*.)

#### FRANCE.

New York, 3 octobre. — Un correspondant écrit de Paris qu'à l'ouverture de la session du Congrès des Travailleurs à la Salle des Ecoles on comptait 253 Parisiens et 99 députés de la province. Toutes les grandes villes de France y étaient représentées. L'objet principal du Congrès est de rechercher les moyens d'obtenir de plus hauts salaires pour la classe ouvrière ainsi qu'une part dans la représentation à la Chambre. Il n'y a pas moins de 207 orateurs qui se sont fait inscrire pour prendre la parole. Mais le temps limité de la session ne leur permettra guère de se faire entendre.  
Paris, 12 octobre. — Le Sénat et la Chambre des députés devront se réunir de nouveau le 30 octobre prochain.

#### AFFAIRES D'ORIENT — NEGOCIATIONS.

Belgrade, 18 septembre. — L'armistice, sous le commandement du général Tchernayeff, a proclamé samedi le prince Milan roi de Serbie.

Constantinople, 18 septembre. — La Porte a dit dans sa réponse aux ambassadeurs étrangers que les ordres pour la suspension des hostilités ne devaient pas être rendus publiquement en Turquie, dans la crainte d'irriter les mahométans. — On annonce officiellement aujourd'hui que l'empereur a envoyé à son commandant des forces turques de suspendre les hostilités pendant dix jours, à partir du 15 septembre.

Belgrade, 22 septembre. — La proclamation de l'armistice reconnaissant le prince Milan comme roi de Serbie a été reçue avec enthousiasme par la population. On pense que le prince et ses ministres ne la désouviendront que pour complaire à la Russie.

Bucarest, 24 septembre. — Un télégramme de Constantinople fait connaître les points principaux des bases de négociations proposées par l'Angleterre : 1<sup>o</sup> armistice sans condition ; 2<sup>o</sup> le statu quo ante bellum maintenu en faveur de la Serbie et du Monténégro, avec l'extension du territoire pour cette dernière puissance ; 3<sup>o</sup> adoption de mesures libérales pour l'autonomie locale en Bosnie, Herzégovine et Bulgarie.

Belgrade, 25 septembre. — Une commission de l'Assemblée législative serbe a approuvé la proclamation de l'armistice qui nomme le prince Milan roi de Serbie et fait appel au gouvernement pour agir dans ce sens.

Constantinople, 25 septembre. — La Porte a consenti à prolonger de huit jours le présent armistice tout en exprimant l'espoir que durant ce temps les puissances parviendront à s'entendre au sujet des conditions de la paix. — Le gouvernement ottoman a envoyé des instructions à tous les commandants militaires sous ses ordres pour faire exécuter les conditions de l'armistice.

Belgrade, 26 septembre. — Le gouvernement serbe a donné avis à tous les commandants militaires de la prolongation de l'armistice.

Le consul russe, dans une entrevue avec le prince, a expliqué à ce dernier que l'Europe avait accueilli la proclamation de sa royauté avec beaucoup de mécontentement et qu'elle pourrait amener des complications fort regrettables. Le prince Milan a répondu qu'il lui était assez difficile de s'opposer au vœu de son armée, mais enfin il s'entendrait avec son ministre de la guerre à ce sujet.

Vienna, 27 septembre. — La *Correspondance politique* publie un article semi-officiel au sujet du couronnement du prince Milan et conclut de la manière suivante : Le gouvernement autrichien ne saurait laisser ignorer qu'en aucun cas il ne reconnaîtra le prince Milan comme roi de Serbie et qu'il est prêt à protester de tout son pouvoir contre cette nomination. — Une dépêche de Vienne au *Times* rapporte que les représentants des cinq grandes puissances ont déclaré à la Porte qu'elles étaient décidées à appuyer les conditions de paix proposées par l'Angleterre. Or à quelques raisons de croire que la Porte acceptera ces conditions.

Saint-Petersbourg, 27 septembre. — Le consul russe à Belgrade a été instruit que la Russie ne peut en aucun cas appuyer la proclamation du prince Milan comme roi de Serbie.

Belgrade, 27 septembre. — Ristic, le ministre des affaires étrangères de Serbie, a adressé aux consuls anglais et italiens une note où l'on remarque le passage suivant : « Je crois devoir porter à votre connaissance que le gouvernement du prince Milan regrette de déclarer l'impossibilité de maintenir la suspension des hostilités proposée par les Turcs et qu'il se réserve le droit de violer. Le prince exprime en même temps son désir de voir conclure un armistice formel qui puisse conduire à la paix. — Dans un conseil des ministres tenu hier sous la présidence du prince Milan, il a été décidé à l'unanimité de rejeter les propositions de paix offertes par la Porte et les grandes puissances. La Serbie devra combattre pour son indépendance jusqu'à la dernière extrémité. »

Belgrade, 30 septembre. — Il y a eu une discussion violente entre le prince Milan et Ristic, le ministre des affaires étrangères de la Serbie. Ristic insistait pour la conclusion d'un armistice, ce dont le prince Milan ne voulait pas entendre parler. A la fin, le parti de la guerre l'emporta et Ristic donna sa démission. Le prince a accepté, et malgré ces difficultés on a personnel à Ristic de garder son poste.

Constantinople, 3 octobre. — Le gouvernement de la Porte a communiqué hier aux ambassadeurs étrangers un plan de réformes applicable à tout l'empire ottoman et qui donne aux chrétiens les mêmes droits qu'aux musulmans. Tout en ne refusant pas formellement d'accorder l'autonomie demandée, la Turquie a cherché à en faire comprendre l'inutilité. Parmi les réformes promises se trouve la création d'un Conseil national composé de 120 membres.

Belgrade, 4 octobre. — Le prince Milan a écrit à l'empereur de czar une lettre dans laquelle il se disculpe de toute participation à la proclamation de sa royauté. On rapporte que l'Angleterre a engagé la Turquie à accorder un armistice de trois semaines et que cette dernière puissance serait disposée à le faire.

Belgrade, 7 octobre. — Il est affirmé que certains diplomates qui Ristic, ministre des affaires étrangères en Serbie, fait tous ses efforts pour arriver à obtenir la paix ou au moins un armistice.

Constantinople, 11 octobre. — L'armistice de six mois proposé par la Turquie avait soulevé d'abord de violents débats dans le sein du conseil des ministres. Finalement tous sont tombés d'accord sur les conditions de cet armistice, qui leur offre les avantages de pouvoir apaiser l'effervescence qui règne parmi la population musulmane, de ne pas exposer la Porte à reprendre des hostilités pendant la saison d'hiver, de donner le temps suffisant pour arriver à une entente générale au sujet de la conclusion de la paix, et enfin de pouvoir appliquer les réformes promises.

Constantinople, 12 octobre. — On rapporte qu'en outre de la note de la Turquie qui spécifie les conditions de l'armistice, la Porte a adressé aux ambassadeurs étrangers d'autres notes pour accorder l'autonomie de la Bosnie et de l'Herzégovine, ainsi qu'elle l'avait proposé les grands pouvoirs.

Stettin, 14 octobre. — Le journal officiel déclare que le Monténégro n'acceptera ni trêve ni paix, à moins d'un accord préalable avec la Serbie. Ces pays combattent pour la même cause et ne déposeront les armes que lorsque l'affranchissement des chrétiens sera un fait accompli.

Vienna, 14 octobre. — Aucune des grandes puissances n'a encore formellement consenti aux conditions de l'armistice proposé par la Serbie. La Russie cependant comme une attente directe à sa politique les plaintes de la Turquie relatives à l'immigration des volontaires européens en Serbie. Le prince Milan a informé plusieurs représentants européens à Belgrade que les conditions d'armistice à l'égard de la Serbie ne peuvent être prises en considération.

Belgrade, 14 octobre. — Cinquante officiers russes, dont quelques-uns font partie du corps d'état-major, sont arrivés hier soir à Belgrade.

Constantinople, 16 octobre. — On régne ici un grand mécontentement et l'on conserve peu d'espoir d'éviter la guerre. Le sentiment populaire est à l'égard de la Russie, et l'on s'attend à quelque manifestation belliqueuse à l'occasion de la grande fête musulmane qui doit commencer la semaine prochaine.

Londres, 17 octobre. — La *Pall Mall Gazette* publie un télégramme de Berlin qui dit que les grands pouvoirs du Nord en sont

reçu de la première proposition de lord Derby pour un armistice de six semaines, qui donnerait le temps de jeter les bases d'un traité de paix.

**Londres, 17 octobre.** — Un télégramme de Saint-Petersbourg, daté du 18 octobre, exprime ainsi l'opinion de la Russie au sujet du projet d'armistice : « Nous considérons un armistice de six mois comme étant le plus favorable à la conclusion d'une paix solidement établie, telle que nous la désirons. Nous ne sommes pas en position d'insister sur la Serbie et le Monténégro une pression suffisante pour obtenir leur consentement à une telle prolongation d'armistice. Dans la position où se trouvent actuellement ces deux principautés, l'Europe souffrirait autant qu'elles du renouvel de la solution au printemps prochain. C'est pourquoi nous devons insister sur la conclusion d'un armistice de quatre ou six semaines, à la condition de le prolonger si les négociations pour la paix le rendaient nécessaire. En somme, la Russie en revient à la première proposition de l'Angleterre et demande des garanties formelles pour l'exécution des réformes en Turquie au moyen d'un accord de tous les grands pouvoirs européens. » On rapporte maintenant qu'on n'ajoute de toutes ces tergiversations, la Serbie est bien résolue à rejeter toute proposition d'armistice quelconque.

**Londres, 17 octobre.** — Un télégramme de Vienne rapporte que le gouvernement autrichien n'a pas approuvé la proposition de la Turquie au sujet d'un armistice de six mois, mais qu'il se contente de la comte Andrassy est disposé à appuyer l'armistice de six semaines proposé par la Russie.

**Londres, 17 octobre.** — Le Times fait remarquer que la paix ou la guerre dépend de la réponse de la Turquie aux propositions de la Russie pour l'armistice de six semaines. Ce journal répète les mêmes arguments en faveur des pouvoirs qui conseillent à la Turquie d'accepter l'ultimatum de la Russie.

**Les membres de l'Académie française.**

Voici, par ordre d'élection, la liste complète des Quarante membres de l'Académie française, avec les noms de leurs prédécesseurs :

1833.....	Thiers.	Andrieux.
1836.....	Mignet.	Baronnet.
1841.....	Piété et Hugo.	Lechevalier.
1845.....	Duc de Noailles.	Chateaubriand.
1850.....	Besime-Miron.	De Felola.
1853.....	Dupuytren.	Tissot.
1854.....	Silvestre de Sacy.	Jay.
1855.....	Ernest Legrand.	Abceille.
1856.....	Comte de Falloux.	Comte Molé.
1857.....	Emile Augier.	De Salvaud.
1858.....	Victeur de Broglie.	Alfred de Mussel.
1859.....	Jules Sandeau.	Briault.
1862.....	Duc de Broglie.	Lacaze de Mithois.
1863.....	Comte de Falloux.	Scobie.
1863.....	Dufaure.	De Faucher.
1865.....	Camille Doucet.	Alfred de Vigny.
1865.....	Carillat-Fleury.	Dupin.
1867.....	Jules Faucher.	Florens.
1868.....	Joseph Autran.	Chénier.
1868.....	Comte de Bernard.	Comte de Bernard.
1869.....	Comte de Beaussant.	Vincent.
1869.....	Comte de Beaussant.	Berthelet.
1869.....	Auguste Barbier.	Empis.
1870.....	Paul Ollivier.	Lamarine.
1870.....	Xavier Marmeur.	Saint-Marc Girardin.
1870.....	Ducquier de Houtmaux.	Duc de Broglie.
1871.....	Duc d'Aumale.	Villermé.
1871.....	Comte de Bonselet.	Prévost-Paradol.
1871.....	De Lamour.	Millevoye.
1872.....	Saint-René Taillandier.	Gruyer.
1873.....	De Viel-Geant.	Comte de Sigur.
1874.....	Jules de Maistre.	Saint-Marc Girardin.
1874.....	Alexandre Dumas.	Lebrun.
1874.....	Emile Caro.	Viel.
1875.....	John Le Courneur.	Janin.
1875.....	J. B. Dumas.	Goulet.
1875.....	Jules Simon.	De Bonald.
1876.....	Charles Blanc.	Comte de Carné.
1876.....	Gaston Boissier.	Patin.

La réception de M. Charles Blanc aura lieu dans le courant du mois de décembre ; celle de M. Gaston Boissier est annoncée pour janvier ou février.

Huit membres de l'Académie française appartiennent aux autres classes de l'Institut. Ce sont : MM. Thiers, Mignet, Caro et Jules Simon, de l'Académie des sciences morales et politiques ; Littré, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; Claude Bernard et J.-B. Dumas, de l'Académie des sciences, et Charles Blanc, de l'Académie des beaux-arts. (*Bulletin français.*)

**Le Gorille.**

Un jeune gorille vivant vient d'être amené à Liverpool par l'expédition de la société africaine d'Allemagne, à bord du bâtiment à vapeur *Loanda* qui arrive de la côte occidentale d'Afrique. Cet animal est un jeune mâle dans un état de santé excellent ; il mesure près de trois pieds de haut. Ses sourcils épais, son nez plat, son museau noir sans osselets et ses doigts épais, divisés seulement à la seconde articulation, le distinguent de manière à ne pas s'y méprendre du chimpanzé. Il n'était jamais venu en Angleterre qu'un autre spécimen vivant de cette espèce. Dans l'hiver de 1853 à 1856 une jeune gorille, de *Lessoups* pins petite taille, avait été exposée à Liverpool dans l'un des villages par milliers vendus. Elle est morte en mars 1856 et est envoyée à M. Walton, qui en a conservé la peau pour sa collection et qui a donné le squelette au musée de Leeds. Tous les essais faits depuis pour apporter des gorilles vivants en Angleterre ont été infructueux. Malheureusement le public anglais ne pourra voir ce jeune gorille, il se rapporte pour Berlin. Outre l'intérêt scientifique que présente son espèce, l'abondance de vie et l'animation de celui-ci en font un objet extrêmement curieux. Le lui vu, dit M. Th. Moore, directeur du Musée de Liverpool, dans une lettre adressée au *Times*, se prononcer en liberté à travers le sein de l'animal d'Allemagne, tantôt regardant par les fenêtres avec la gravité convenable, comme s'il était intéressé et non déconcerté par la nouveauté du spectacle, et la foule du dehors, tantôt bondissant et revenant rapidement pour examiner un moulet arrivant et lui faire quelque tour, lui mordre en jouant les doigts, lui tirer la barbe, ce qui paraît être son jeu favori, le prend dans ses bras, se chagrine ou se chagrine ou se chagrine souvent à leur grand détriment. Quand il devient par trop excité, un petit coup sur l'oreille, comme à un enfant, suffit pour le ramener à l'ordre.

L'expédition le posséde depuis huit mois et demi ; il a grandi d'environ six pouces pendant ce temps, et l'on suppose qu'il est âgé de deux à trois ans.

Il y a quelque temps, il a été question, dans les journaux, du débarrquement et du séjour à Liverpool d'un gorille, le premier qui soit parvenu vivant en Europe, et, de Liverpool, cet animal devait être dirigé sur Hambourg. *L'Illustration*, de Leipzig, publie un portrait fidèle d'après nature de ce curieux spécimen du règne animal, dessin qui est accompagné de détails qui peuvent avoir de l'intérêt, vu la rareté de l'espèce de singe dont il s'agit. C'est seulement en 1847, comme on sait, que l'existence du gorille fut révélée d'une façon incontestable par un missionnaire américain nommé Savage. Sa grande taille qui, chez les mâles, dépasse celle de l'homme, excita fort la curiosité ; les descriptions qu'on donna de sa force et de sa mécanicité de mouvement furent exagérées. Des peaux, des squelettes, des fragments isolés du corps de cet animal parvinrent dans les cabinets d'histoire naturelle ; mais il n'avait pas encore été possible d'en amener un exemplaire vivant en Europe. Etant donné la force exceptionnelle et la sauvagerie de ce singe, il n'y a guère à espérer que jamais on en saisisse un à l'état d'adulte ; quant aux jeunes, on n'a jamais pu supporter leur captivité au delà de quelques jours.

Le gorille en question a été pris par les indigènes dans les forêts vierges du voisinage de Pontangne et vendu aux marchands qui font le commerce dans ces parages. Un jeune homme, membre de l'expédition africaine, le reçut, le 6 octobre 1875, en payement de la somme en récompense de ses services professionnels. Ce jeune gorille se trouvait alors dans un état de santé que ses jours paraissent complotés. Cependant, grâce aux soins qui lui furent prodigués, il se remit, et au mois de janvier de cette année on le voyait jouer avec d'autres animaux à la station de Chinchazo.

Le 5 mai, des membres de l'expédition allemande s'embarquèrent avec le petit *M'pungo* (c'est le nom du gorille). *M'pungo* signifie diable, sobriquet que les nègres de la côte de Loango donnent à cet animal. Le 21, on arriva à Liverpool, où des savants et des naturalistes vinrent prendre connaissance du nouvel arrivant. Le célèbre Darwin, malade, ne put malheureusement être du nombre des visiteurs ; il en exprima tous ses regrets.

En Angleterre, on offrit, dit-on, 3,000 liv. sterling (50,000 fr.) de cet exemplaire unique. Mais son propriétaire, un Allemand, membre de l'expédition et le dirigeur sur Berlin. Le 30 juin, le gorille fut en effet transporté à l'aquarium de cette ville, et acquis par cet établissement au prix de 2000 marcs.

M'pungo a environ deux ans. Sa taille mesure 2 pieds et demi. Ses épaules sont larges ; son corps est gros et court ; il pèse de 40 à 45 livres. Sa peau, couverte de poils courts, est d'un gris tirant sur le noir ; quelques-uns de ses poils sont blancs ; le visage et les mains non poilus sont de teinte noire. Son humeur paraît être enjouée, mais rude et cavalière. L'expression de son contentement, est remarquable ; il fait clapper ses mains ou se frotte la poitrine. Les vieux gorilles en captivité en font autant, comme le dit Chailu ; mais cette coutume a été niée ; Owen pourtant l'a défendue.

Par sa taille et sa structure, le gorille est sans contredit l'espèce de singe qui se rapproche le plus de l'homme ; mais, avec les années, l'élément bestial prend le dessus d'une manière saillante et repousse.

La question de la ressemblance du gorille, du chimpanzé, de l'orang-outang avec l'homme, ne pourra être débattue, suivant l'auteur, que lorsque ces animaux auront été étudiés non-seulement sous le rapport physique, mais encore, si on peut ainsi parler, au point de vue intellectuel.

La vue et l'examen de cet animal ont mis fin à une discussion qui s'était élevée en Allemagne parmi les naturalistes, et qui menaçait de s'éterniser ; il s'agissait de savoir si le singe mort récemment au musée zoologique de Dresde était un chimpanzé ou un gorille. A voir les doigts courts et épais de ces deux animaux, et par des membres, à voir ses traits, ses os, la plante et les doigts de ses pieds, il n'y a pas à s'y méprendre : l'animal du jardin zoologique de Dresde était un chimpanzé. La forme du visage et la physiognomie étaient également différentes chez ces deux espèces de singes. (*Journal officiel.*)

**Exploration du lieutenant Cameron dans l'Afrique Centrale.**

La Société royale de géographie de Londres a eu le 11 avril une séance intéressante présidée par le duc d'Edimbourg, son président honoraire ; cette séance avait attiré beaucoup de monde, le lieutenant Cameron devant y faire le récit de ses voyages à travers l'Afrique d'une mer à l'autre. Au fond de la salle, derrière le bureau, étaient suspendus deux grandes cartes : l'une de la partie méridionale du continent africain ; l'autre, sur une plus grande échelle encore, des contrées au delà de l'Angaryk et de l'Arabie, la route du lieutenant Cameron pour le voyage entre l'Afrique et la côte occidentale.

L'entrée du lieutenant Cameron, qui a été présenté par le duc d'Edimbourg, a été saluée par de chaleureux applaudissements. L'intropéde explorateur, qui a fait à pied, au milieu de toutes les difficultés et de tous les dangers, un voyage de plus de 3,000 miles, a raconté ses aventures avec simplicité, les incidents de sa route. M. Rawlinson, président de la Société de géographie, a pris ensuite la parole pour exprimer l'opinion du conseil de cette société sur les services rendus par le lieutenant Cameron non-seulement à la géographie, mais à la politique, au commerce, et à la civilisation. L'histoire précise s'est attachée à mettre en relief les principaux résultats de cette exploration :

« Je rappellerai d'abord à votre souvenir, dit M. Rawlinson, que le lieutenant Cameron nous ait parlé de son voyage avec beaucoup de modestie et comme s'il s'agissait d'une simple partie de plaisir, qu'il a parcouru en six semaines une distance de 3,000 miles, qu'il a continuellement ou avec de très-courts intervalles, vécu en plein air pendant deux ans et huit mois, exposé à toutes les vicissitudes du climat, traversant des forêts, des marécages, des jungles, endurant des privations de toute sorte, sans que son courage l'abandonnât.

« Les services que le lieutenant Cameron a rendus à la géographie sont d'une importance essentielle. Les observations qu'il a faites, observations astronomiques, observations sur le caractère physique de la contrée, sont d'une valeur incalculable. Ses obser-



